

AUTOUR DE LA POUDRERIE... LES CAMPS

Madeleine Duranthon

Dans la boucle du Lot, entre Casseneuil et Sainte Livrade, la poudrerie⁽¹⁾ ne se rappelle plus que par le souvenir des anciens et ne provoque la curiosité des jeunes et des nouveaux venus que par quelques constructions de béton hétéroclites voire incongrues au milieu des pépinières et des vergers.

Cependant, réalisés dès 1940, menés rapidement à bonne fin, cinq camps demeurent toujours sur un vaste périmètre. Occupés dès leur achèvement, ils le sont encore aujourd'hui. Même s'il est momentanément un asile «le camp» évoque toujours catastrophe, guerre, répression... en un mot le malheur. Le XX^{ème} siècle a été marqué par leur prolifération depuis le camp d'accueil, jusqu'au camp d'extermination. Au cours des cinquante années qui ont suivi l'implantation de ceux qui nous occupent aujourd'hui leur attribution fut très variée et sans aller jusqu'à l'extrême des camps de la mort, l'un d'eux en a été l'antichambre.

Destinés à accueillir des ouvriers de la poudrerie -jusqu'à 20 000 en temps de guerre- leur affectation a été totalement changée par le cours des événements et les nécessités de conjonctures nouvelles.

Des populations successives, inattendues venant d'horizons divers et lointains y furent hébergées.

Débordant des camps, chacune a laissé dans la plaine et les villages son empreinte et les marques de son caractère, de son originalité ou de son exotisme.

SEPTEMBRE 1941 - A partir de cette date c'est de nouveau la guerre pour les hommes. A la réquisition des autorités allemandes, plusieurs groupes de travailleurs sont un jour consignés dans le camp, derrière les grilles, gardés par des gendarmes. Ils partent très vite vers des chantiers allemands : mur de l'Atlantique, poudrière de Tours, base sous-marine de Bacalan, usines d'aluminium des Alpes. Leur port d'attache restera désormais Casseneuil. Ainsi s'est implantée en majeure partie dans cette commune rurale et aux alentours une colonie espagnole importante formée d'artisans habiles, actifs et courageux. Leurs descendants se sont multipliés et aujourd'hui par des mariages mixtes et leurs activités, ils sont totalement intégrés à la population.

LES JUIFS (2)

En août 1942, la zone sud est toujours la zone dite «libre». Quelques Espagnols, travailleurs agricoles, logent toujours au camp de la Gare à Casseneuil. Ils ont été mis nettement à l'écart et constatent l'arrivée à plusieurs reprises de nouveaux hôtes étroitement gardés, amenés en camion : des Juifs.

D'abord des Juifs de nationalités diverses, arrêtés en franchissant clandestinement la ligne de démarcation. Puis des victimes de la rafle d'août 1942 exigée par les Allemands dans la zone sud. Parmi ces victimes, des pensionnaires d'un établissement d'apprentissage agricole situé dans une ferme de Monbahus, commune rurale proche de Casseneuil, où ils espéraient être bien camouflés. D'autres arrivent ensuite, en transit depuis un autre village voisin : Allez et Cazeneuve. Là, au château de Tombehouc était cantonné «le groupe n° 308 de travailleurs étrangers», tous des Juifs en majorité d'origine belge, quelques uns des pays de l'Est.

Le séjour au camp de la gare est de courte durée. Les départs ont lieu en camion pour les gares de Pennac d'Agénais ou Monsempron-Libos, vers le voyage sans retour que l'on sait, passant pour certains par Rivesaltes et Gurs ou directement pour Drancy.

Quelques évasions purent avoir lieu grâce à des complicités qui tiennent à rester discrètes.

LE 5 AVRIL 1992 a été apposée sur le mur d'un baraquement aujourd'hui occupé par l'entreprise «France Prune» une plaque commémorative où l'on peut lire ces mots: «*Le 23 août et le 3 septembre 1942, 346 Juifs, dont 34 enfants, raflés dans les communes du Lot-et-Garonne, rassemblés au château de Tombehouc et au camp de Casseneuil furent livrés aux Nazis par le gouvernement de Vichy et déportés vers le camp d'extermination d'Auschwitz.*».

Elle est surmontée du portrait d'une petite fille qui n'est pas revenue d'Auschwitz. Image de l'innocence sacrifiée.⁽²⁾

Le S.T.O.

1943 est l'année du départ au «service du travail obligatoire». Le camp à peu près vide à cette époque reçoit, le temps de les rassembler par vagues successives, des jeunes Lot et Garonnais.

Sur la façade de la gare proche, une plaque commémorative porte ces mots :

**EN SOUVENIR DES 4 000 JEUNES LOT ET GARONNAIS
RASSEMBLÉS EN CE LIEU AU PRINTEMPS 1943
POUR ÊTRE DEPORTÉS EN ALLEMAGNE
DANS LES CAMPS NAZIS DU TRAVAIL FORCÉ.**

L'ARMÉE

A Sainte Livrade, le camp du Moulin du Lot a été créé comme centre d'instruction militaire pour l'armée de l'armistice. Ce fut sa première destination officielle. Il reçut des appelés, puis des engagés des 11^{ème} et 14^{ème} compagnies et peut-être d'autres compagnies, des pompiers de l'air.

C'était en fait un lieu de camouflage qui servit de couverture à beaucoup de jeunes ayant fui Paris et la zone occupée. Certains avaient eu maille à partir avec les forces d'occupation. Ils étaient ainsi soustraits aux Allemands tout en n'étant pas des clandestins. La plupart ont gagné le maquis aiguillés par des membres de leur encadrement, résistants de la première heure. Ce camp a ainsi fonctionné jusqu'au débarquement allié.

Il est à signaler, indépendamment et hors des camps mais dans l'enceinte de la poudrerie, la présence d'un chantier de jeunesse : le groupe 36 - Montcalm. Il fut dissous en 1944.

A Bias, le camp de Paloumet (Astor aujourd'hui) est mis par le directeur de la Poudrerie, dès juillet 1940, à la disposition du capitaine Robinet chargé de récupérer le matériel et l'armement appartenant aux formations stationnées dans l'arrondissement de Villeneuve-sur-Lot après la débâcle.

Le personnel est recruté parmi les officiers, sous-officiers, agents militaires et soldats originaires de la région de l'est ne pouvant rejoindre leur foyer. Le centre de récupération est composé de matériel de l'intendance, du génie, de santé, d'artillerie, d'archives diverses et environ 5000 véhicules automobiles répartis au camp de Bias et au camp du château de Roger. Il est connu des Allemands et placé sous le contrôle de la commission d'armistice.

Malgré les risques, Georges Robinet commence aussitôt à camoufler en des endroits dispersés, le plus de matériel possible et en août 1940 il se place sous les ordres du Général Mollard pour le camouflage du matériel de la région de Villeneuve-sur-Lot.

En 1941-1942-1943 une activité secrète et intense anime le camp jour et nuit avec une équipe sûre et dévouée malgré la surveillance de l'ennemi et de la police française. En 1943, Georges Robinet est arrêté par la Gestapo; interrogatoire à Toulouse, incarcération à Fresnes, déportation à Buchenwald... Frappé et interrogé, il parvient à détourner les accusations qui pèsent sur lui...

A la suite des interrogatoires, aucun dépôt ne sera retrouvé, aucune arrestation ne sera effectuée par les Allemands qui ne peuvent obtenir du chef du camp de Bias, aucun renseignement ni sur les chefs, ni sur le matériel camouflé.»⁽³⁾

Au retour de la déportation, le colonel Robinet ne circulera plus qu'en fauteuil roulant dans les rues de Bias.

Madame Robinet subit aussi la déportation au camp de Ravensbrück et a eu également la chance d'en revenir.

La volonté de Résistance était bien ancrée à Bias. En 1943 se forme un groupe qui allait devenir le «groupe franc 13».

Le «G.F 13» rassemble des volontaires et des maquisards, participe à la libération du Lot-et-Garonne et poursuit la lutte jusqu'au Rhin et au Danube.

A Villeneuve sur Lot, le camp de Carrère eut un sort tout différent. Il reçut en détention en ces années troublées les délinquants de l'époque : le meunier de rivière qui a remis son

moulin en marche et moud en cachette le grain détourné de la réquisition. Le boucher qui vend de la viande au marché noir. Le paysan qui se livre à l'abattage clandestin.

Tous les trafiquants surpris en flagrant délit.. ou plus grave... dénoncés. Puis les maquisards et les «collabos» s'y succèdent... Ce qui donnera lieu à quelques règlements de compte dans les passions de la libération.

Après la guerre, le camp fut rétrocédé au ministère de la justice, puis devint propriété de la ville qui y établit des logements à loyers modérés.

- II - 1944-1946 FIN DE LA GUERRE et LIBÉRATION

A la fin de 1944, tous les camps changent d'activité et sont occupés par l'armée française comme centres de regroupement, de réorganisation, d'instruction des nouvelles classes.

L'AVIATION

De nombreuses compagnies d'instruction de fusiliers de l'Air furent créées et rassemblées dans des centres d'instruction (un par subdivision aérienne). C'est ainsi que fin 1944, la 23^{ème} compagnie d'instruction autrefois à Toulouse-Pérignon s'est installée au camp du Moulin du Lot.

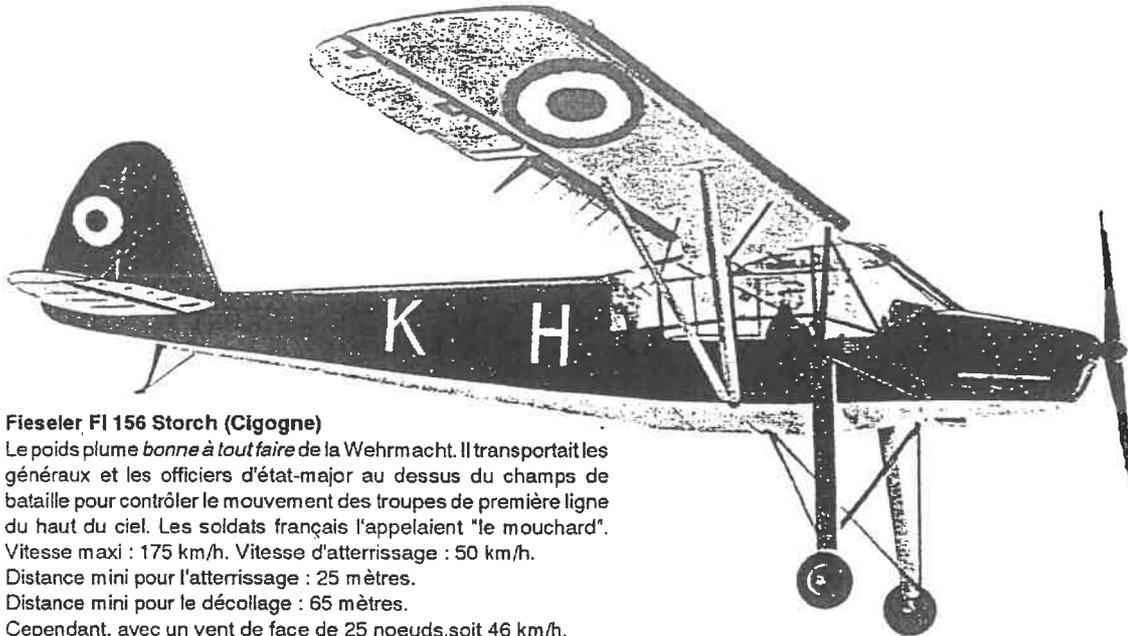
D'autres compagnies l'ont rejointe au cours de l'année 1945 nécessitant l'occupation du camp de La Glaudoune à Casseneuil ainsi que celui de Bias.

L'ensemble prend alors le nom de C.I.M.T «centre d'instruction militaire et technique» et au mois de mai, les subdivisions étant supprimées, devient le centre d'instruction de la 3^{ème} région aérienne de Bordeaux. L'encadrement était constitué d'officiers et de sous-officiers venus d'Angleterre et d'Allemagne -des navigants ainsi que des membres de «Forces Françaises de l'Intérieur» (d'après le témoignage d'un officier du camp). A la même époque, l'école des comptables de l'air est aussi au camp de Bias.

Casseneuil, Bias, et surtout Sainte-Livrade devenue ville de garnison, sont en liesse. L'effectif des trois camps réunis est de 3000 hommes. Les commerces et les cafés ne désertent pas. Rêvant que cela va durer on bâtit au début de 1946 «Le Tivoli» , salle de bal de 400 m² destiné à drainer toute la jeunesse du pays.

Cependant, l'implantation de ces camps présentait deux inconvénients majeurs

En premier, les difficultés de communication avec les villes environnantes. La voie ferrée Tonneins - Sainte-Livrade - Penne d'Agenais permettant de rejoindre Bordeaux par Tonneins et Marmande vers l'ouest, et Toulouse par Villeneuve sur Lot, Penne, Agen, vers l'est, a été supprimée pendant la guerre. Le service routier d'autobus est réduit au minimum tant dans sa capacité que dans sa fréquence. De nombreux courriers, de 1944 à 1946, entre le commandant du camp de Bias et les hautes autorités civiles et militaires attestant de cet état de fait tâchent d'obtenir des mesures rapides pour y remédier. En vain.



Fieseler FI 156 Storch (Cigogne)

Le poids plume *bonne à tout faire* de la Wehrmacht. Il transportait les généraux et les officiers d'état-major au dessus du champs de bataille pour contrôler le mouvement des troupes de première ligne du haut du ciel. Les soldats français l'appelaient "le mouchard".
Vitesse maxi : 175 km/h. Vitesse d'atterrissage : 50 km/h.
Distance mini pour l'atterrissage : 25 mètres.
Distance mini pour le décollage : 65 mètres.
Cependant, avec un vent de face de 25 noeuds, soit 46 km/h, le Storch pouvait faire du *surplace* et décoller presque sans rouler.

D'autre part parmi le personnel d'encadrement plusieurs sont pilotes ou navigants et ont hâte de retrouver une cabine de pilotage et un «*manche à balai*». A Agen un modeste «*coucou*», puis à Villeneuve sur Lot un Fieseler-Storch, petit avion allemand récupéré, furent mis à la disposition de l'armée sur le terrain de Villeneuve-sur-Lot.

Cela permit au moins de patienter.

L'INFANTRIE COLONIALE

Simultanément un «*centre de regroupement et de réadaptation des militaires coloniaux*» annamites, sénégalais et malgaches, fonctionne dans ces mêmes camps. Les sous-officiers sont pour la plupart Réunionnais. Plusieurs ont fait venir leur famille, quelques uns se sont fixés dans la région.

Ils ont laissé dans la population locale le souvenir de gens particulièrement posés et courtois.

LES RUSSES

Dans le même temps en mars et avril 1945, le camp de la gare à Casseneuil reçoit 700 soldats russes, celui de Bias à peu près autant.

Dans la plaine du Lot, on dit «*les Mongols*». La majorité a, en effet, le type des peuples des steppes de l'Asie Centrale. Ils ne forment pas un groupe homogène certains sont des transfuges, d'autres, faits prisonniers en Russie par les troupes allemandes, ils ont été envoyés sur divers chantiers militaires, comme les Espagnols : mur de l'Atlantique, bases sous-marines. Libérés après la retraite allemande, ils ont été rassemblés à Casseneuil et Bias.

Les populations locales se souviennent des défilés matin et soir au pas cadencé rythmés par un chant martial, des baignades dans l'eau glacée sans maillot, des effets de l'alcool, qui pour n'être pas de la vodka n'en était pas moins très apprécié. (Beaucoup ne rentraient au camp qu'après avoir été ramassés dans le caniveau).

Deux soldats particulièrement bagarreurs, ayant joué du couteau dorment leur dernier sommeil en terre gasconne. Bien des anecdotes gaillardes et vigoureuses pourraient être dites. L'agitation est à son comble entre les camps au moment de la capitulation allemande.

Tous ceux qui en ont été les témoins n'oublieront pas le défilé du 8 mai 1945 à Casseneuil. Aucun village du Sud-Ouest ne peut se flatter d'en avoir connu un semblable, aussi vibrant, brillant et coloré.

Aux cours des deux ans qui suivent, petit à petit les camps se vident. L'armée de l'air qui avait encore l'effectif le plus important quitte définitivement les bords du Lot au cours de l'année 1947.

Tout à coup, les villages paraissent déserts. Le Tivoli ferme ses portes. Les commerces et les cafés périclitent. Dans les camps, la végétation croît.

Les bâtiments sont pillés par les «chopardcurs» qui emportent clôtures, portes, fenêtres, sanitaires, tuyauterie... tout ce qu'ils peuvent.

- III - L'APRÈS-GUERRE. De 1947... à nos jours

Apparemment, c'est la fin pour la Gladoune à Casseneuil, le Moulin du Lot à Sainte-Livrade, Paloumet à Bias ! Mais non ... la dévastation s'arrête en 1954.

Les baraquements de la Gladoune sont rétrocédés à la commune de Casseneuil qui y crée des logements individuels. Quelque temps après, sur un terrain contigu aménagé par la commune sont construits des pavillons entourés de jardins. Ainsi est née la cité Bellerive où les noms de rue font oublier la tristesse de la guerre : rue des roses ou des pâquerettes, rue des colombes... Toujours à Casseneuil, le camp de la Gare est rétrocédé par l'état à une entreprise liée à l'agriculture : la conserverie Senchou.

A Sainte Livrade et à Bias, les baraquements des anciens camps sont restaurés et aménagés dans un but ignoré de la population locale.

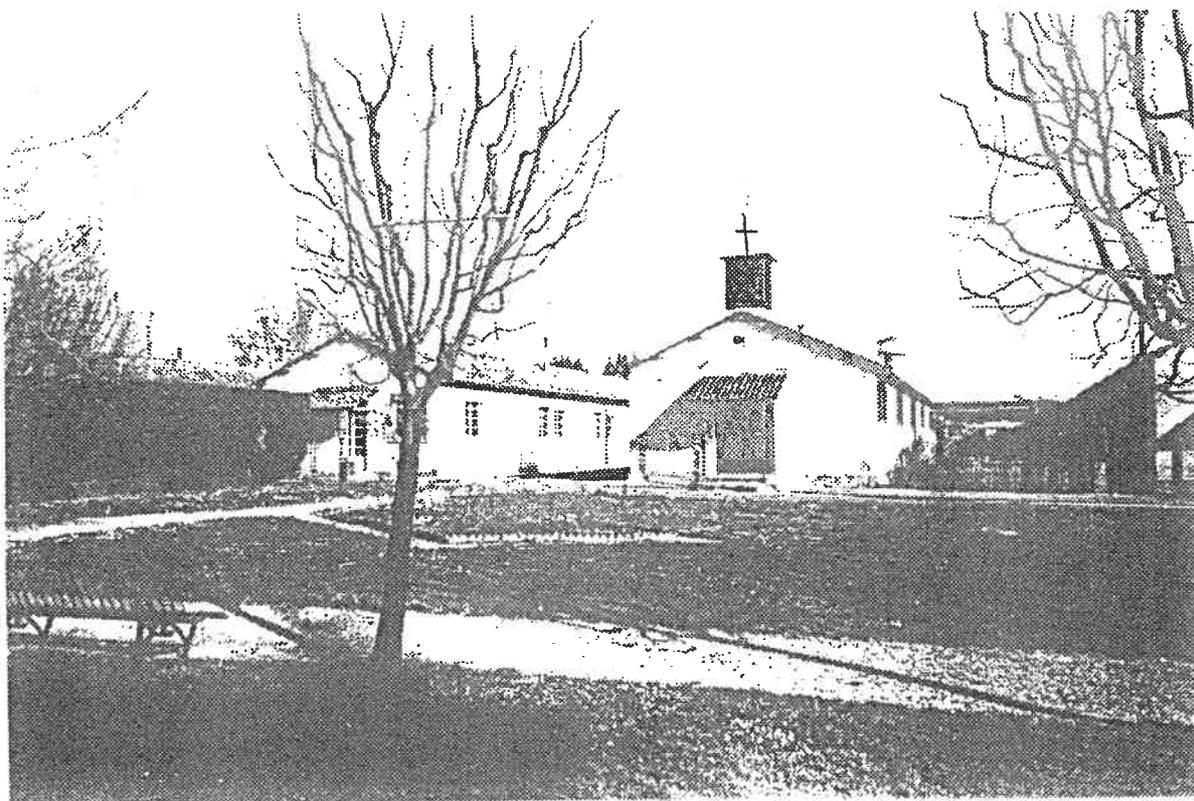
Le dernier épisode de l'aventure des camps des bords du Lot se prépare. C'est aujourd'hui l'épisode en cours... La folie des hommes fait que la guerre rôde toujours quelque part : d'autres hommes, femmes, enfants viennent pour trouver sur le sol aquitain une certaine paix, pas forcément celle qu'ils souhaitaient.

LES INDOCHINOIS

Après le désastre de Dien Bien Phu, suivi des accords de Genève en 1954, l'Indochine est partagée en deux. Tous ceux qui ne peuvent plus vivre sous le régime du Nord-Vietnam ou s'y refusent, sont rapatriés en France en avril 1956. Les deux camps de Bias et de Sainte Livrade furent terre d'accueil pour ces exilés. (C.A.F.I. : Centre d'Accueil des Français d'Indochine)

A Sainte Livrade un premier recensement enregistre 1160 rapatriés et à peu près autant à Bias. Les plus jeunes se sont rapidement reclassés essentiellement vers la région parisienne et les grandes villes avec des chiffres record jusqu'en 1961 de sorte que les effectifs des deux camps ont pu être réunis en un seul, à Sainte Livrade.

«L'intégration des rapatriés d'Indochine constitue un modèle du genre» essentiellement due à deux facteurs : la scolarisation primaire s'est effectuée dans les classes locales -à



Ancien baraquement devenu église du CAFI

Photo G. Escudié

l'exception de trois classes maternelles, et le milicu du travail a pu embaucher des travailleurs du C.A.F.I. dans une conserverie locale, pendant qu'un atelier de chaussures installé au camp accueille des Livradais. Les exploitants agricoles des environs ont apprécié la main d'oeuvre saisonnière constituée par les rapatriés.

On ne peut oublier dans la plaine, la surprise causée par les premiers «*chapeaux de latanier*» qu'on imaginait jusque là plutôt au milicu des rizières que dans les champs de haricots.

Mais on peut toujours en voir quelques uns le vendredi matin, en été, au marché de Sainte Livrade où «*les vieilles dames en costume traditionnel choisissent avec des exigences de collectionneur les plus beaux fruits qui seront offerts sur l'autel des ancêtres*».⁽⁴⁾

LES HARKIS

En 1962 l'abandon de l'Algérie et les accords d'Evian ont pour conséquence l'arrivée en France de nouvelles victimes de la guerre. En 1963, 1400 déracinés, blessés souvent dans leur chair, toujours dans leur coeur sont accueillis au camp de Bias. Aussitôt, y fonctionnent les services sociaux, un dispensaire et une école de 14 classes pour les enfants du cycle primaire.

En 1975, en douze ans le climat n'a pas évolué dans un sens favorable. Les conditions de vie sont difficiles. Les bâtiments sont devenus vétustes et inadaptés. Pour les jeunes ayant terminé leur scolarité il s'offre peu de débouchés. Le chômage sévit.

Beaucoup de conditions matérielles et psychologiques sont réunies : une révolte générale et violente éclate, avec prise d'otage.

A la suite de ces incidents graves, deux cités sont construites non loin de là. Une cité d'habitations à loyers modérés pour les familles, une cité de logements sociaux pour les célibataires. Les vieux baraquements sont entièrement désaffectés et en partie détruits. Mais cet aménagement matériel considérable ne résout pas toutes les difficultés, notamment celles du travail. Le même état d'esprit d'insatisfaction est toujours latent.

Autour de la poudrerie fantôme, la densité et la diversité des populations rassemblées dans les camps d'une part, l'intensité des événements vécus d'autre part ont rendu délicate la relation des événements.

Les documents écrits sont quasiment absents des mairies !

A défaut de pouvoir consulter ceux qui peuvent exister aux Archives nationales et départementales, les recherches se sont orientées vers des témoignages oraux nombreux, confrontés et vérifiés. Témoignages souvent appuyés sur des documents officiels et personnels : cartes d'identité, permis de séjour, ordres de mission ont été de précieux jalons par leur exactitude.

Ce travail n'a pas la prétention d'être exhaustif. Il aura peut être l'utilité d'avoir fixé les souvenirs de ceux qui ont vécu une première époque agitée, périlleuse, quelquefois exaltante dans l'enthousiasme de leur jeunesse.

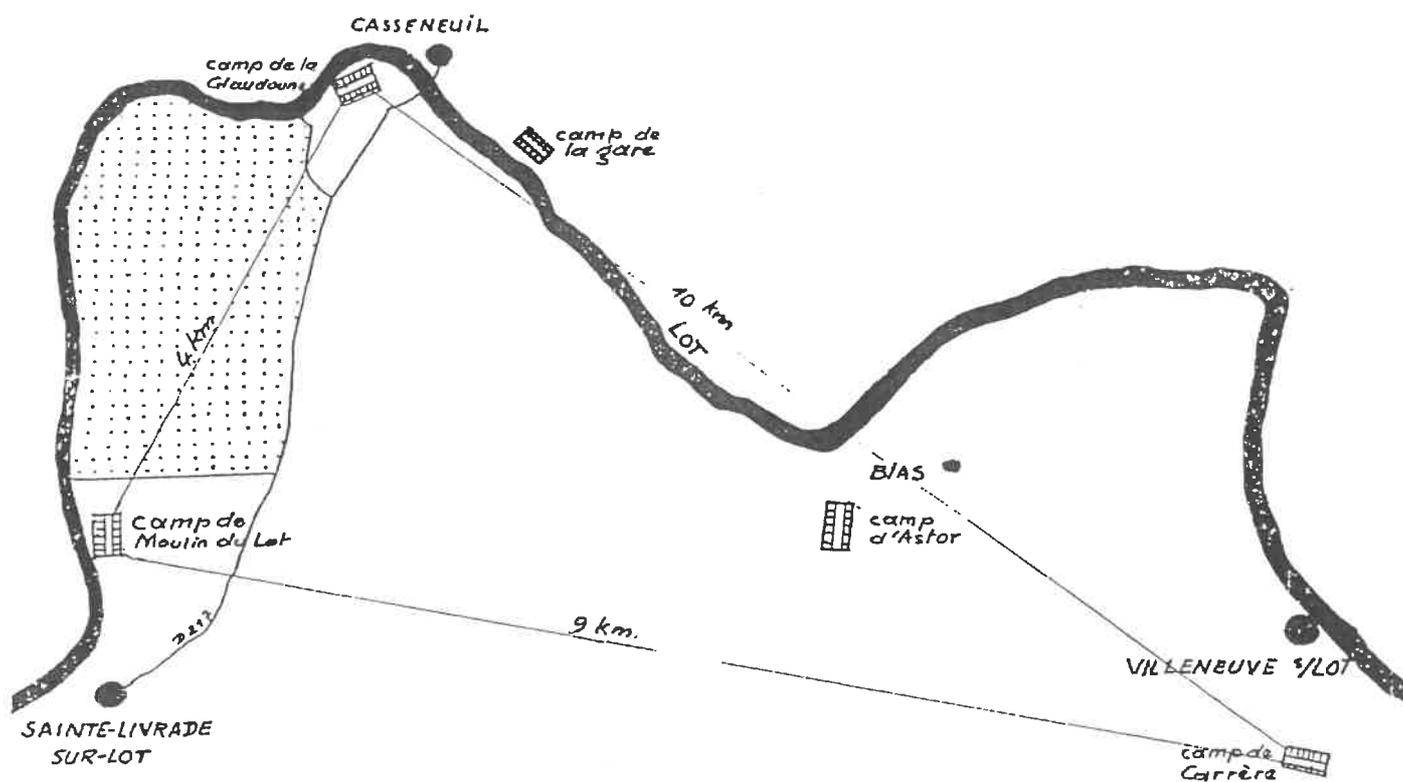
Pour ceux qui vivent dans les camps aujourd'hui nous ne pouvons que souhaiter l'apaisement et le bonheur de vivre.

Madeleine DURANTHON

Notes _____

- 1) Clément Goulinat, *La poudrerie nationale de Sainte-Livrade. Une poudrerie avortée*. Congrès FHSO Cahors - Villeneuve sur Lot - 1992
- 2) M.J. Vielcazal : Congrès FHSO Cahors-Villeneuve-sur-Lot 1992
- 3) A.M. Demcusy-Robinet. Souvenirs de la guerre 1939-1945 Villeneuve sur Lot
- 4) G.Durney, *1956-1986 Trente années de la vie du CAFI* in Bulletin municipal de Sainte Livrade.

Carte de l'emplacement des camps



| COMMUNES | CAMPS | SURFACE |
|--------------------|-------------------------|---------------------------|
| Villeneuve sur Lot | Carrère | 4 Hectares |
| Casseneuil | La Gare La Glaudoune | 4 Hectares 11 Hectares |
| Bias | Astor | 12 Hectares |
| Sainte Livrade | Le Moulin du Lot | 8 Hectares |